

*Mimy KINET*



**Par Philippe LEUCKX**

1997

*Service du Livre Luxembourgeois*



**Il y a toutes sortes de poètes. Il y a des tape-à-l'œil brillants et un peu creux; des officiels défendus par des écuries littéraires; des fonctionnaires rangés qui parlent de poésie comme d'autres de chiffres et de rentabilité. Et puis... il y a les vrais, les purs, les discrets, ceux qui tremblent, écrivent, doutent et tremblent de douter, les poètes qui rejettent honneurs, médiation médiatisée, et parfois les prix, il y a les doux, les discrètement provinciaux, les provincialement importants, les poètes comme – pour ne citer que des Belges – André Schmitz, Jacques Vandenschrick, Marcel Hennart, Jean-Luc Wauthier, Philippe Mathy, André Romus, Pascal Leclercq, Fernand Verhesen, Paul Roland, Henri Falaise, Roger Foulon, Jacques Izoard, William Cliff, Madeleine Biefnot, Claude Donnay, Alain Germoz, Michel Lambiotte, Frédéric Kiesel, Agnès Henrard, Louis Mathoux, Roland Counard, Pol Laurent, Guy Beyns...**

**Il y a Mimy Kinet qui appartient, de plein droit, magistralement, à cette dernière catégorie, la première entre toutes, entendons-nous. Sa discrétion exemplaire l'a fait ignorer des cénacles et dans le même temps admirer par des aficionados de la poésie. De jeunes poètes, comme Aki Roukas, Pierre Schroven, Hubert Antoine, entre autres, l'ont prise comme référence quasi œdipienne de «mère poésie». D'autres aussi. Sa ferveur pour la défense de la poésie vraie, son engouement pour défendre les voix nouvelles, étranges et étrangères, visuelles, modernes, éternelles donc, dans sa revue *regArt*, durant plusieurs années, l'ont placée, au-delà de sa poésie magnifique, dans une sphère d'importance, celle où le langage, la liberté priment sur l'apparence, l'avoir. C'est à ce titre double que ce dossier s'écrit : évoquer une œuvre unique par les blessures et les joies qu'elle nomme dans une langue toute de précision lyrique, de retenue pudique et d'intense émotion; parler d'un engagement revuiste spécifique, qui allie connaissance d'excellence en matière poétique et ouverture tolérante mais critique, où le bluff, le «nom», la «caste littéraire» n'existent pas.**

## **Biographie**

Mimy Kinet est née le 29 décembre 1948 à Grupont (Luxembourg belge). Licenciée en philologie romane, elle attend d'avoir quarante ans pour publier une première plaquette de poésie.

À partir de 1990, elle dirige la revue *regArt* à laquelle elle collaborait déjà et se forme une équipe fidèle où se côtoient des noms tels que Jean Chatard, Claude Donnay, Hélène Dorion, Christophe Papon, Aki Roukas, Marie Evkine, Antonello Palumbo (tôt disparu), Alex Millon. La revue comptera de son vivant 26 numéros et constitue une exception dans le paysage de la littérature de recherche et de création. Poèmes, photos, notes ouvrent largement les horizons.

Trois autres recueils verront le jour, respectivement en 1991 *Hypogées* (avec des illustrations originales d'Arthur Grosemans), en 1994, *Le Discours du muet* suivi de *Fables du mardi* et en 1996, dans une nouvelle collection de L'Arbre à paroles (Textimage), *Précis d'inconsistance*.

Elle déroule un travail fabuleux de densité et de sélection rigoureuse dans deux lieux : à L'Arbre à paroles, au Comité de lecture, d'abord, pour lequel elle rédige entre autres les consignes idéologiques et déontologiques du choix et du respect des poètes-candidats à l'édition, ensuite à la revue *L'Arbre à paroles*, autour d'un travail de lecture et de correction d'épreuves en collaboration avec Agnès Henrard.

On la voit peu en public. Elle se fait terriblement discrète. À peine la croise-t-on à la Journée d'Hommage à Albert Ayguesparse au Théâtre-Poème, en septembre 1994, ou, en octobre 1995, à la Maison de la Poésie de Namur pour la découverte de la revue *L'Arche d'Ouvèze* (de Pol Laurent).

Là aussi, elle n'ose même pas prendre la parole pour lire. Elle est toute retenue et retrait.

La maladie, tue, tenue elle aussi discrète, finira par s'imposer et Mimy meurt le 6 septembre 1996. Deux articles évoqueront alors sa disparition : celui de Luc Norin dans *La Libre Belgique* du 10 septembre et celui de Carmelo Virone dans *Le Carnet et les Instants*. Pas d'autre écho.

L'hommage, plus conséquent, viendra un an plus tard, grâce au travail de l'équipe de *L'Arbre à paroles* avec le numéro qui lui est consacré **Mimy Kinet**, n°96, bimestriel de septembre-octobre 1997. Avec des contributions éclairantes d'amis-critiques : Doms, Chenot, Donnay, Antoine, Roukas, Soucy, Counard...

Il faudra attendre un an de plus pour que les mêmes éditions proposent l'ensemble de l'œuvre poétique, sous le titre **Poésie (œuvre complète)**.

## ***Bibliographie***

Œuvre poétique :

- *Nostos*, 21 poèmes et illustrations originales de Costa Lefkochir, 1990.
- *Hypogées*, L'Horizon vertical, 1991.
- *Le discours du muet* suivi de *Fables du mardi*, L'Arbre à paroles, Éd. du Noroît, 1994.
- *Précis d'inconsistance*, L'Arbre à paroles, coll. Textimage, 1996.
- *Poésie (Œuvre complète)*, L'Arbre à paroles, 1998.

Collaborations (sélection) :

*L'Arbre à paroles* n°91, n°100. Éditoriaux, critiques, notes diverses dans *regArt* n°18, n°19 (oh! le bel hommage à Praillet), n°22 (Compte rendu de la 19<sup>e</sup> Biennale de Poésie à Liège).

Traductions :

M. Kinet, en collaboration avec son professeur de grec contemporain, Aki Roukas, a traduit des poètes contemporains : entre autres, Tassos Livaditis, Christos Laskaris, Yannis Yphandis, Yorgos Chimonas. Ces traductions figurent dans le dernier numéro de *regArt* paru de son vivant, le 26, du printemps 1996, son dernier printemps. Avec un ensemble de 9 photos, encartées ou en couverture.

À consulter :

- La revue *L'Arbre à paroles* n° 96 (poèmes inédits, articles ...)
- La revue *regArt* n° 25 (note de lecture relative à *Discours du muet*, par Ph. Leuckx), hiver 95.
- Quelques anthologies : celle d'Yves Namur (*Poésie francophone de Belgique*, lecture de quelques poètes nés après 1945), Sud, Hors-Série, 1996; celle de Renée Linkhorn et Judy Cochran (*Belgian Women Poets : an anthology*), Peter Lang Publishing, New York, 1999).





## ***Texte et analyse***

*Tu remontais des lieux d'oubli serres  
et bec affûtés pour la fête.*

*Chacun savait pourtant  
que tu n'avais jamais quitté  
l'enfer.*

a) Ce texte, tiré du ***Discours du muet***, en page 21 de l'édition princeps, a été publié en 1994.

b) Sa disposition – en deux blocs de sens séparés par un blanc – est significative d'un choix de l'auteur. Souvent, l'auteur laisse couler sa poésie en plusieurs strophes (deux, trois, voire plus).

c) Une poésie où le lecteur est nommément cité, hélé, par cet appel au destinataire potentiel, le TU. Poésie donc de contact, où le scripteur crée, par ses mots, lien intime avec celle ou celui qui le lira. Quoique le TU puisse évidemment renvoyer, par un effet commode(?) de miroir au scripteur lui-même.

d) Révélateur, le temps de la narration, l'imparfait situe le poème dans un temps autre, une autre couche temporelle que celle de la lecture par le lecteur, que celle de la vie quotidienne et matérielle de l'auteur. L'imparfait, symbole de la durée, de l'effet passé, redouble l'imperfection à laquelle le poète est sensible. Il renvoie à des zones temporelles imprécises (l'oubli, l'enfance?).

e) Les images nettes, incisives laissent peu de place au débordement; nous sommes ici dans une effusion contrôlée par la pudeur et, l'ellipse,

la métonymie renforcent cette langue qui se dit tout en se contraignant. Une économie verbale intense : pas un mot de trop, aller à l'essentiel du perçu pour que l'effet soit une lecture aisée, limpide mais profonde. La comparaison avec l'oiseau est un moyen efficace pour attirer le lecteur sur le vertige de la plongée, comme sur celui de la «remont(ée)». Un tissage tout à fait spécifique lie l'oubli, la fête, l'outil de l'artisan qui affûte.

f) La chute en trois vers apporte, comme dans le troisième vers du haïku, une contribution morale. L'auteur, par nudité, désosse les trop faciles espérances, les considérations niaiseuses, pour entamer une réflexion quasi métaphysique sur l'existence. À la fête, à l'enfance, aux armes corporelles affûtées (comme on le dit d'un regard perçant, de l'aigle ou d'autres rapaces), répondent, en négatif, l'enfer et celui des autres, l'enfer de la rumeur, de ce qui se sait, de ce que l'autre impose : l'enfer des autres? l'enfer en soi? de soi?

g) Le travail sur le signifiant, modeste, discret, n'en est pas moins éclairant sur la manière dont l'auteur conçoit la poésie. Celle-ci est d'abord expression sûre et droite, nette et claire, de soi, sans jeu, sans fausseté, sans fioritures donc. Mais le léger affleurement de «f» autour des «affûtés». «fête» et «enfer» nous indique le chemin à suivre du sens. Prévert nous le sifflait souvent (enfant fou feint de faire du feu); Kinet le suit sans peine, avec talent. À noter, en outre, les oppositions : l'univers de la fête, celui de la damnation.

h) Une lecture lacanienne, volontiers michaucienne (entendez Ginette Michaux, spécialiste de Proust à l'U.C.L.), lève quelques significations sous la trame utilisée : serres renvoie bien sûr à l'angoisse serrante; bec à l'incisive clarté du poème et du thème qui le traverse et de la forme qui les porte, l'un et l'autre. L'enfer, territoire littéraire par excellence, que tant de Dante ont chanté, dont Sartre a éprouvé les noires jouissances, que Kinet explore, sensible avant tout au vertige de se dire et aux cordes hissées pour elle et le lecteur afin de faciliter la remontée.

i) Voilà cinq vers pour signifier tout à la fois : la main-mise du temps; les usures de nos pauvres outils; la fête de l'autre menacée, ruinée par son regard, impérieux et donc ruineux et donc intempestif; les lieux d'enfermement, d'enferment, où notre voix s'enclôt, alors qu'elle vise haut, à l'oiseau, à la fête (aérienne?) ...

j) Dans une lecture du recueil, je proposais comme référence Ungaretti. Il est vrai que Mimy, sans souffrir de cette comparaison, travaille avec le même souci de densité, de clarté et d'intensité que le poète italien. Peut-être ajoutera-t-on qu'il se fait jour en sa poésie une sensualité qui se dit grâce à quelques vocables heureusement choisis. Ainsi, fête et serres, dans leurs connotations respectives de partage/ plaisir/bonheur et d'oiseau/envol/accaparement/détention, soulignent ce beau travail sur l'essence de sa poésie, les sens, multiples, à la fois regard, toucher et significations, sources.



## *Choix de textes*

*Ton amour, tu le maraudes au pouvoir du soleil,  
tu le chapardes aux mots de la lumière.  
Tout est si clair en toi que la terre recouvre...*

*Mais, parce que tu es un voleur d'ailes,  
l'ombre s'étend sur ton regard  
comme la phrase d'un chant mort.*

*Tu ne pourras t'en dévêtir  
qu'en te séparant de toi-même.*

\*

*Ta joie  
morte au matin.*

*Et tout ce marbre qui pourrit sur place,  
depuis des siècles,  
imperturbable...*

\*

*Parle, mon ombre.  
Parle-lui des oiseaux qui respirent sa bouche.*

*Parle-lui...*

*Car il court comme s'il ne devait jamais  
revenir  
de la vie.*

\*

Mimy KINET - 14

*Ce n'étaient pas les arbres qu'il fallait aimer,  
ni même la descente du rire au bord des fruits.  
C'était la joie plantée parmi leurs os.*

*Ce n'étaient pas les arbres ...*

\*

*Ce n'était pas le bleu  
ni le sourire ensablé du figuier  
qu'il fallait libérer.  
Ce n'était pas la mer ...*

(Extraits du *Discours du muet*)

*Ne fais pas d'ombre avec les mots :  
ils en contiennent assez.*

\*

*Ils firent mine de ne pas me reconnaître  
alors qu'ils étaient installés sous mon toit  
depuis leur naissance*

*Je compris, dès cet instant,  
que je venais de passer  
de l'autre côté de moi.*

\*

*La nuit n'est qu'un jour dévêtu.*

\*

*On crut entendre un enfant crier dans la rue.  
Mais ce n'était pas un enfant.  
C'était une fête brisée  
poussant devant elle les tessons d'un mirage.*

\*

*Malgré ses rires, le seul poème qu'il m'inspira fut la tristesse.  
Et je n'ai pu m'en départir.*

\*

### ***La petite fille***

*Elle ne joue pas à la poupée.*

*Elle tricote une écharpe de mots pour le petit peuple des arbres qui  
frissonne l'hiver.*

*Elle étend des phrases d'herbe tendre pour y poser des papillons, ces  
fleurs qui volent.*

*Elle démêle patiemment la chevelure du brouillard, trace une raie ...*

*Elle ne joue pas à la poupée.  
Elle attend un enfant  
plus grand qu'elle.*

*Un soleil gonfle son regard.  
L'enfant est plus grand qu'elle;  
elle mourra, c'est sûr,  
à la naissance du silence.*

\*

Mimy KINET - 16

*Une ombre éclate entre deux figues  
et te voilà prisonnier  
d'une étoile.*

*(même si tu es vide,  
tu déborderas de mirages)*

*Depuis que tu te tais,  
la vie nourrit ta langue :*

*il pousse un chant de coquelicots.*

(Extraits de *Fables du mardi*)

### ***Berceuse à voix tue***

*La solitude n'a rien de terrifiant  
puisqu'elle est née bien après nous,  
que nous l'avons bordée,  
lorsqu'elle était malade,  
comme un oiseau dont nous avons disloqué l'aile  
dans la dévastation des nôtres.*

\*

### ***Grande lessive***

*Nos livres déteignent à la clarté de  
nos illusions.  
Nous ne saurons bientôt plus lire  
que la blancheur de nos silences.*

(Extraits de «*À voix tue*» in *Poésie Œuvre complète*)



*La vie ne nous pardonne pas  
de l'avoir mise au monde.*

\*

*Mes mains ne sont pas de la chair  
dont on tire l'éternité.  
Ce sont des mains d'eau de vaisselle,  
de langes d'anges,  
d'ailes sans ciel.  
(et pourtant, mères, je ne suis pas de  
votre race - Et vous, poètes, si vous  
me prétendez de la vôtre, qu'avons-nous  
en commun si ce n'est le silence  
dont nous restons les naufragés?)*

(Extraits de «*Mots murés*», ibidem)

*Beaucoup souriaient de sa petite taille.  
Certains même parlaient d'un  
«résumé».*

*Elle ne s'en formalisait plus.  
Comment auraient-ils pu savoir  
qu'une armée de rêves  
pesait sur ses épaules?*

\*

*Demain, je n'écrirai plus  
(forcément, je serai morte).  
Je deviendrai alors capable d'aimer  
dans le silence  
que vous n'avez jamais pu faire en moi.*

(Extraits de *Demain ne s'ajoutera plus jamais à ma vie*, ibidem)

*La poésie est source et sang et forêt. Elle est en nous et nous contient. Elle ne tolère ni «récupération», ni prise de possession, ni asservissement d'aucune sorte. C'est pourquoi je m'entête encore à croire que le poème est une création d'amour, c'est-à-dire «une infirmité belle et nécessaire» à l'accomplissement de la vie, de toute vie.*

*Qu'à tout cela, il faut transmettre une âme et non la vendre au plus offrant ...*

(Extrait de l'Éditorial de **regArt** n° 18)

*Quelques lignes de Praillet suffiraient à me nourrir pendant des jours. Si l'on sait que le livre compte près de trois cents pages de poèmes, il ne me reste qu'à espérer vivre très vieille! Ce recueil est tout simplement superbe : il s'en dégage une limpidité, une sérénité qui sont la grâce des toutes grandes voix. Une maîtrise du ton, du mot. La note exacte de l'émotion (jamais de pathos). Une humilité qui laisse la fraîcheur intacte (ici pas de naïveté ou de candeur béate). Une gravité, une intensité bouleversantes ... Je suis fière, Monsieur Praillet, d'être votre compatriote! Vous êtes un Wallon universel ... Tous les poètes devraient méditer vos pages de vie, d'amour, de mort; ils en tireraient quelque leçon de modestie ...*

(Extrait d'une note de lecture : *Poésie d'Arthur Praillet* in *regArt* n° 19 juin 1993)

*À la tombée de la nuit, il arrive que nos yeux  
distribuent encore un peu de lumière  
avant de s'éteindre sous les coups  
de nos propres haches.*

(Poème inédit paru dans la revue *L'Arbre à paroles* n° 91 de septembre-octobre 1996)

## **Synthèse**

### **1. Une pourvoyeuse de poésie et une découvreuse**

On a longtemps cru que la précocité littéraire était un plus et personne n'aurait contesté les mérites de génies précoces comme Rimbaud, de Montherlant ou encore Radiguet. Les critiques sont revenus de ces idées toutes faites. Beaucoup de poètes ont commencé tard et à juste titre; ainsi ont-ils eu le temps de décanter un univers et une langue. Mimy Kinet, à l'instar de beaucoup d'autres, a su attendre, lire beaucoup, avant de se lancer elle-même dans cette galère qu'est parfois l'édition. Elle avait un peu plus de quarante ans à la parution de *Nostos*, son premier livre. Fidèle à ses convictions de lecture et d'écriture, Mimy donnait souvent ce conseil : laisser reposer la matière poétique, laisser décanter pour ne pas briser ce prestige de l'écriture poétique, sa fraîcheur. Elle luttait aussi ardemment contre ce défaut couru par tant de débutants l'impatience. Elle ne donnait pas de leçons, comprenez-moi bien; elle lisait, conseillait prudemment, avec attention, vigilance et son expertise aiguë allait loin dans l'appréhension active d'un univers. C'est de cette façon qu'elle a inauguré la carrière de nombre de poètes qui ont publié pour la première fois chez elle, dans la très belle revue *regArt*. Elle avait un pur talent de découvreuse : découvrir un texte neuf, par l'esprit, par la lettre; repérer sans failles la vraie nouveauté, l'écriture originale. Il faudrait pouvoir dire la souplesse de son jugement littéraire, juste, humain, loin de tout éreintement, et comparer à ces convictions son écriture ronde, racée, élégante, tracée en noir, identifiable entre toutes lorsqu'elle répondait si gentiment à son multiple courrier de rédac'chef.

### **2. Une amoureuse de la Grèce entre un Moustaki – en plus grave – et un Ungaretti – en plus sensuel**

La découverte de la Grèce, des îles, de la lumière, des contrastes de couleurs, la découverte des textes et de la langue grecs, des auteurs de là-bas a sans doute joué beaucoup pour la naissance ou la renaissance d'une

écriture. Elle qui trouvait en elle trop de gravité, de failles, voyait en eux comme un baume de solitude positive et d'émerveillement. Un poème du *Discours* évoque cette «lumière libérée par leur bouche». En ces terres bleues, blanches et noires de la Méditerranée, elle savoure la splendeur des rencontres, des hôtes et des fêtes. Elle parle de maraudes, «d'étoiles vêtues de noir», d'enfance éblouie, de «petite fille (dont) le soleil gonfle (le) regard». Et dans le même temps, et presque dans les mêmes termes de son territoire poétique, elle sent comme «une ombre» le désenchantement, l'amertume, la nostalgie gagner ces belles îles. Qui l'a connue aurait pu, bien sûr, voir dans ses vêtements sombres, comme ceux des femmes de là-bas, percevoir à quel point elle s'était identifiée à ses sœurs, à leur gravité, telle qu'on peut la sentir dans les musiques mélancoliques de Theodorakis. Mimy avait cette âme double-face : chercheuse de fêtes et dégoteuse d'ombre triste. Que la langue qui porte ces thèmes fût d'une splendide légèreté n'est pas le moindre paradoxe. Elle choisit les mots les plus simples pour leur faire signifier le plus juste perçu. Cette économie verbale, digne d'Ungaretti, éclaire cet univers un peu sombre. Il n'est jamais aisé de décliner doutes, frayeurs, fragilités sans encombrer l'autre. Mimy Kinet par sa langue a voulu éviter cet écueil ; on peut être grave et léger à la fois; un poète, par ses fulgurances aériennes, peut signifier la chaîne sombre, le filet, la prison. Et dans le même mouvement, ôter ses menottes à l'épris de liberté et de poésie. Voilà donc où résident les prestiges de sa langue. Ainsi ce poème en abyme, bien dans son tempérament :

*J'ai fait mon plus beau poème, dit-il, la mine réjouie.*

*Mais quand je suis rentré chez moi pour l'écrire, je l'avais oublié ...*

Depuis ce jour, il écrit son jardin.

### **3. *Un univers marginal de douleur et d'émerveillement.***

L'écrivain dit donc son univers de douleur et d'émerveillement en une langue chaude de sens, de sensualité, entre – ce n'est pas seulement un

clin-d'œil – regard et appréhension (double elle aussi : lecture et doute), entre joie de dire le beau et réticence pudique. Et la poète Kinet a su trouver le ton et la forme pour porter à la perfection ces messages : elle a choisi la «fable», double elle aussi en ce qu'elle définit une morale et laisse porte ouverte au sens.

En moins de dix ans (1988-1996), une intense activité lectorale, éditoriale et scripturale (rédaction «en chef» de plusieurs revues et/ou comités de lecture) mais, paradoxalement, une édition en retrait (quatre recueils personnels seulement), une position tout à fait marginale, mais un enfouissement d'une œuvre véritable dans laquelle tout lecteur un peu poète trouvera mines et perfection. Dans laquelle je vous invite à plonger.

Philippe Leuckx